

AUX SOIES DE L'EN SOI

Son souci d'éducatrice était de nous renouveler l'air tout en nous gardant au chaud. Tenir la température. Adapter les interstices au jeu des persiennes. Régler les passages de la chambre à la cuisine et de la cour à l'école et du bord de mer aux élévations.

L'aération était un art dont elle portait sur soi l'apanage. A son habillement. Au réglage des rideaux. Prendre l'air dans les rideaux pour les arrondir ou les faire frissonner ou les efflanquer à les rendre imperceptibles en drapeaux pendants comme des fourreaux d'insectes dont l'âme s'est dégagée.

Appareiller le soleil, s'en aménager des formes, figures géométriques ou rai incisif. Damasquer l'ombre en délicieux demi-jour pour la sieste ou la pensée, ou pour un moment de savant laisser-aller.

Nous vivions dans un navire où le pas était d'arpège, le cœur dégourdi et l'esprit dansant. L'équilibre était notre aérothérapie et l'embarquée d'être, une gâterie de Dieu. La joie était là, partout, légère, impalpable. C'était un lieu de Présence et de l'aventure, de métamorphose et de la mesure, de cache-cache avec les anges et de liberté troublante.

Pourtant, à peine dehors, tout restait comme c'était. En flottement alourdi. Le soleil tapait, l'asphalte levait et se bosselait et se déformait comme sous l'effet d'une atroce intestinade. Lourd tapis de caoutchouc qui secouait sa poussière, ses débris, ses ombres, formes s'enfiévrant à tous azimuts pour s'en décharger, encore, au musée d'activités des luttes et de maintien d'ordre.

Déjà étrangers, aux saccades de ce monde de rage entomologique et de course sans merci, on regardait ça comme par un oculus d'où s'enrubannait le film d'un univers perceptif qui se diffusait en nous.

Quand même étrangers, même en plein dedans et portant l'odeur si particulière de l'évitement et de la distance, foulant l'herbe et l'algue et le minéral et le lapis-lazuli du ciel dans la mer,

tout le littoral, notre anse natale qui nous fouettait le sang et nous gardait en humeur aux aléas des zigzags.

Nous étions des flammes vives qui s'appelaient l'air. L'air marin, l'air neuf, l'air bouquet, l'air chère. Et la joie, la joie, la joie nous y nagions là, même en trébuchant dehors aux accrocs d'une rencontre quand il fallait fluer par là pour gagner l'école ou s'en retourner indemnes pour nous retrouver, sans fin, autour des douceurs et nous défroncer l'esprit à la tenue d'âme.

Zohra à ses soies, toujours attentive et diligente. Gardienne du temps, elle surveillait la touffe formée des moiteurs d'activités et de sommes et de diaphorèses d'être au rien qui survient d'avant et d'après l'orage et plombe l'entrain.

Vive ventileuse, elle n'arrêtait jamais de faire du feu, de parfumer l'air, de mouvoir. L'air épais était, comme le calme peccant houpillés sans cesse. Jamais relâchée, elle faisait des courants d'air, déclenchant ressort aux choses, à l'orgue de tous les frissons.

El' Mehdi CHAÏBEDDERA

DES PAYS (2)

**Des pays d'écorniflerie
Où l'on pateline le diable
Où l'on affolit à l'air libre
Chaque fois que malgré la Manne
Il n'y en a qu'à lèche-doigts
Où l'on se croit bien oculé
Pour voir de quoi le noir giboie
Et où l'on sème à ses risques**

**Des pays parasitoïdes
Qui s'offrent le foyer larvaire
Localisant l'hôte idéal
Où prospérer de simonies
En formant le néorama
Où rouler un monde témoin
Quand on vous fait don de survie
Pour fantasmer sur vos nymphoses**

**Des pays de trépignement
Et de l'écorchage d'organes
Où la voix qui porte est partout
Hormis aux points de retombées
Où l'on se sent sec à casser
Où l'on souffre de son silence
Comme d'un bout de pain coupant
Qu'on aurait trop vite avalé**

**Et des pays bouillant de Temples
Qu'on se croirait au Nyctémère
Hanté de Furie messianique
Si l'on n'assistait par instants
A des scènes d'apocalypse
Saisi de simonies Sicaires
Sanglant d'épuration rageuse
Mettant tout sens dessus-dessous**

**Pays de syndromes multiples
Et d'ébouillantages divins
Où l'on s'abigotit bébé**

*Où la faillance s'invétère
En métaphore de carafe
Où s'incise le souvenir
De l'imperceptible séisme
Qui vous fait scélérat ou saint*

*Et des pays tourbillonnant
Où l'on s'arrondit le destin
Autour d'un ajusteur de pas
Au match où l'on mange la balle
Et où l'on se shoote de rage
Au fond d'un filet matriciel
Qu'on n'aurait jamais dû lâcher
Aux petits-ponts de l'Inter-Monde*

*Et des pays où il fait nuit
Où l'on se transforme en félin
Où la vie est à l'infrarouge
En épigrammes de qui-vive
Où l'on bondit de la pupille
Sur chaque animal d'accointance
Passant pour être soupçonnable
De velléité de vision*

*Et des pays de compérage
S'apostrophant en anaphores
Sous des ponts de superlatifs
Où l'on s'accorte beurre en main
Où l'on soupe de ses silences
Entre volaillers de la vie
Et où l'on fait de chaque chose
La chacunière de son cœur*

*Et des pays où la violence
Est une source de Jouvence
La clef de voûte de l'Eros
Le jointoiment entre les gens
Où toujours un atmadoulet
Vous empuantit de retours
De ses parfums de parvenu
Sa parataxe de laquais*

LES MOLLAHS DU LAÏCAT

**Des pays de Laïcynisme
Au point que l'on est acouphène
Du fameux essaim du dedans
Qui transfigure l'idiotie
Ou la folie en sainteté
Où chaque sursaut de voltage
Décuple l'illuminati
Pourvu qu'un Fifre s'en avise**

**Et des pays de frénésie
Où l'on s'électrifie à tout
A un accent un frôlement
Et même à un évitement
Où tout le monde est néphrologue
Et où la sciatique sévit
Et où les rendez-vous s'inventent
Aux Nuages de Magellan**

**Et des pays de Pétaisme
Pour les Mollahs du Laïcat
Ces Maffiosi de la Mémoire
Aux euphémismes effarants
Au Vlan de « Valeurs » Vache à lait
D'alcoolature libertaire
Menée comme une privauté
Au détournement de l'Histoire**

**Pays d'Usure identitaire
Où le vote est une sentence
Absolument démocratique
Par laquelle le citoyen
Fossoie son espoir pour cinq ans
Ou sept ans ou AD AETERNAM
A droite ou au centre ou à gauche
Phyllotaxie d'arbre maudit**